

# Du Maine au réseaux sociaux

Une Recherche-Action Participative sur  
l'information et la désinformation concernant la  
diversité et la migration et leur impact sur les  
communautés migrantes et racisées.

RÉSUMÉ EXÉCUTIF



FEDERACIÓN  
S.O.S. RACISMO



### **Coordination**

Cecilia Themme Afan  
Ines Huarte Gonzalez  
Mikel Araguás

### **Principaux chercheurs**

Cecilia Themme Afan  
Ines Huarte Gonzalez

### **Chercheurs**

Raúl Martínez Corcuera. Maître de conférences au Département de Communication de l'Université de Vic.  
Anaitze Agirre Larreta. Maîtresse de conférences en Journalisme. Faculté des Sciences Sociales et de la Communication. UPV EHU.  
José Joaquín Pizarro Carrasco. Faculté de Psychologie. UPV - EHU.

### **Travail sur le terrain**

Elena Aguirre Cubero (Aragón)  
Covadonga Almarcegui Elozegui (Navarra)  
Edoardo Bazzaco (Catalogne)  
Marilda Sueiras Bardou (Catalogne)  
Zorian Chacón Ofarrill (Bizkaia)  
Ines Huarte Gonzalez (Gipuzkoa)  
Sonia Mendez Dasilva (Galicia)

### **Traduction (espagnol -français) :**

Rodríguez Moreno, Victoria

*Merci également à l'équipe d'élèves stagiaires à Gipuzkoa : Iñigo Guembe, Tania García, Nahia Casado, Victoria García, Ángela Gonzalo.*

### **Comité scientifique**

Cecilia Themme Afan  
Ines Huarte Gonzalez  
Mikel Araguás  
Raúl Martínez Corcuera  
Anaitze Aguirre Larreta  
Maitane Arnosó  
José Joaquín Pizarro

### **Fédération SOS Racismo**

[www.sosracismo.eu](http://www.sosracismo.eu)

**ISBN** : 978-84-09-37017-7

Cette recherche a été rendue possible grâce au financement de :

### **MINISTÈRE DE L'INCLUSION, DE LA SECURITE SOCIALE ET DES MIGRATIONS D'ESPAGNE Fonds Asile, Migration et Intégration (FAMI)**



SECRETARÍA DE ESTADO  
DE MIGRACIONES  
  
DIRECCIÓN GENERAL  
DE PROGRAMAS DE PROTECCIÓN  
INTERNACIONAL  
Y ATENCIÓN HUMANITARIA



UNIÓN EUROPEA  
FONDO DE ASILO,  
MIGRACIÓN E  
INTEGRACIÓN  
  
Por una Europa plural



**Comment citer le résumé**

Themme, C. ; Huarte, I. y Araguás, M. (coords) (2021). Du Maine au réseaux sociaux : Une Recherche-Action Participative sur l'Information et la Désinformation concernant la Diversité et la Migration et leur Impact sur les Communautés Migrantes et Racisées. Gipuzkoa : Fédération d'Associations de SOS Racismo.  
Extrait de : <https://sosracismo.eu/maine/>

**Comment citer l'étude complète**

Themme, C. ; Huarte, I. y Araguás, M. (coords) (2021). Du Maine au réseaux sociaux : Une Recherche-Action Participative sur l'Information et la Désinformation concernant la Diversité et la Migration et leur Impact sur les Communautés Migrantes et Racisées. Gipuzkoa : Fédération d'Associations de SOS Racismo.  
ISBN : 978-84-09-37017-7  
Extrait de : <https://sosracismo.eu/maine/>

# DU MAINE AU RÉSEAUX SOCIAUX

Une Recherche-Action Participative sur l'information et la désinformation concernant la diversité et la migration et leur impact sur les communautés migrantes et racisées.

# CONTENU

<b>01</b>	<b>INTRODUCTION</b>	<b>p.06</b>
-----------	---------------------	-------------

---

<b>02</b>	<b>OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE</b>	<b>p.09</b>
-----------	----------------------------------	-------------

---

<b>03</b>	<b>PERCEPTION DU DISCOURS DE HAINE ET DE LA DÉSINFORMATION. IMPACTS ET PROCESSUS D'AUTONOMISATION ET DE RÉSISTANCE.</b>	<b>p.11</b>
-----------	---	-------------

---

3.a	Perception du discours de haine et de la désinformation: stéréotypes, rumeurs et discours de haine.	p.12
3.b	La migration dans les médias et les réseaux sociaux	p.13
3.c	Impacts psychosociaux du discours de haine et de la désinformation	p.16
3.d	Autonomisation et processus de résistance face au discours de haine et au racisme	p.18

<b>04</b>	<b>ÉVALUATION DES CAMPAGNES ANTI-RUMEURS ET ANTIRACISTES. VERS DE NOUVEAUX DISCOURS</b>	<b>p.20</b>
-----------	---	-------------

---

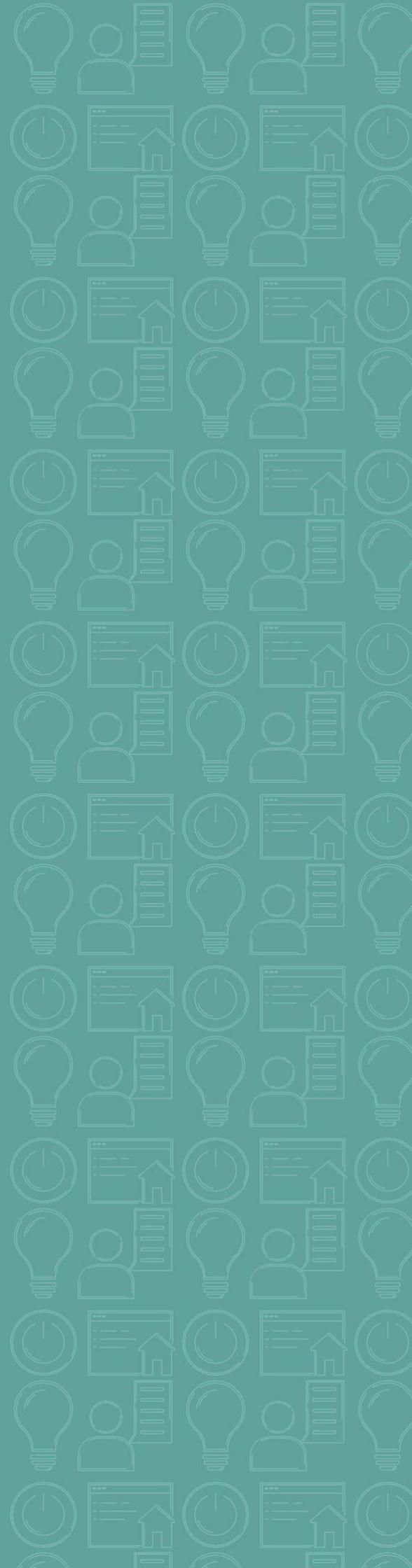
<b>05</b>	<b>PROPOSITIONS POUR LUTTER CONTRE LA DÉSINFORMATION ET LE DISCOURS DE HAINE : PLAN D'ACTION</b>	<b>p.22</b>
-----------	--	-------------

---

<b>06</b>	<b>CONCLUSIONS ET RÉFLEXIONS FINALES</b>	<b>p.26</b>
-----------	--	-------------

---

# Introduction



À la fin du XIXe siècle, l'entrée des États-Unis dans la guerre de Cuba a été motivée par la pression exercée par les nouvelles publiées par les principaux journaux américains de l'époque : le Journal de Hearst et le World de Pulitzer. Ces deux journaux ont affirmé de façon intéressée que c'était une attaque espagnole qui avait coulé le cuirassé Maine, alors que la réalité était plus prosaïque : une explosion interne. **Pour cette raison, et pour rappeler que les fausses informations ne sont pas nouvelles, mais qu'elles ont un impact négatif sur nos vies, nous avons utilisé ce nom pour diriger notre étude.**

José Manuel Burgueño contextualise cette réalité dans une série d'articles<sup>1</sup>. En effet, lorsque l'on parle de désinformation, on ne peut pas tomber dans le piège de la modernité, car ce n'est pas maintenant que ces désinformations et fausses nouvelles sont devenues évidentes, mais toujours, depuis la nuit des temps, il en a été ainsi. Depuis les accusations que les chrétiens ont dû subir, décrites par Tertullien au IIIe siècle, jusqu'à les supercheries utilisées pendant la Révolution française qui ont conduit Marie-Antoinette à la guillotine, ou encore la propagande utilisée par Hitler. Plus récemment, les fausses accusations contre les réfugiés à Cologne lors du Nouvel An 2016, ou les élections américaines de 2016 entre Clinton et Trump, à l'issue desquelles il a été affirmé que « les soi-disant fake news peuvent avoir des conséquences dans le monde réel ».

Pourquoi émerge-t-il aujourd'hui sous un nouveau nom ? Sa portée et sa vitesse de propagation, grâce à Internet et aux réseaux sociaux, donnent à ce phénomène, aussi vieux que la communication, une nouvelle nuance. L'universalisation des outils de diffusion, leur facilité d'utilisation et leur gratuité multiplient la capacité de diffusion de ces fausses nouvelles (appellation discutable, puisque le terme « nouvelle » intègre lui-même la notion de véracité), et donc leur potentiel de tromperie et de manipulation des décisions. La perversion de son évolution va jusqu'à l'identification fréquente des fake news à des concepts tels que « faits alternatifs » - comme si la réalité pouvait admettre une alternative tout aussi acceptable - ou « post-vérité » - qui joue avec son antipode avec un préfixe qui n'est pas du tout catégorique.

Cependant, on ne peut pas oublier que cette réalité n'a pas le même impact sur la population. Comme nous l'avons vu, ces dynamiques ont été fondées sur l'exploitation de l'altérité, c'est-à-dire de la différence entre « nous – eux/elles », « eux » et « elles » étant toujours la catégorie qui porte tous les ressentiments et les reproches sociaux. L'altérité qui est aujourd'hui représentée par la diversité.

---

<sup>1</sup> Burgueño, José Manuel : Adán y Eva, Nerón, María Antonieta o Trump : las 'fake news' son falsas pero no nuevas. Inter Press Services. août 2020. <https://ipsnoticias.net/2020/08/adan-eva-neron-maria-antonieta-trump-las-fake-news-falsas-no-nuevas/>

Cela signifie qu'aujourd'hui, en 2021, ce qui est peut-être le plus frappant, c'est que cela se passe encore dans des sociétés démocratiques où, *a priori*, la liberté d'information<sup>2</sup> est garantie dans différentes constitutions, codes d'éthique et réglementations internationales.

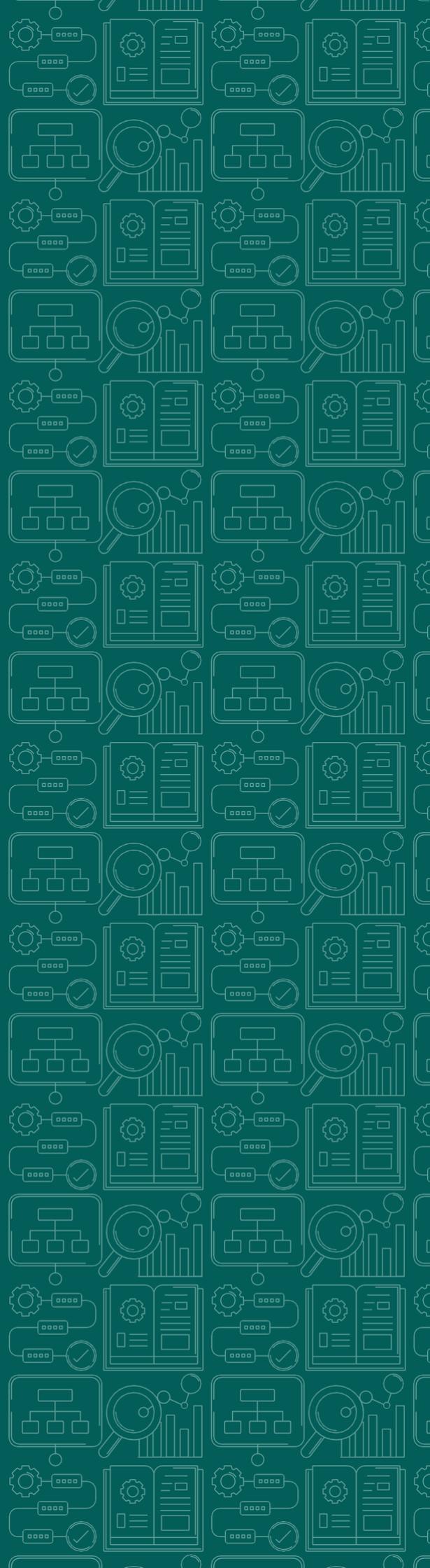
Sur la base de cette analyse, nous souhaitons aborder dans ces pages la rumeur, la désinformation, le traitement médiatique, les réseaux sociaux, etc. d'une manière plus large en mettant l'accent sur leur impact sur la vie des personnes affectées. **En tant que SOS Racismo, et conformément à notre vision, nous comptons placer les migrants et les personnes racisées<sup>3</sup> au centre de la recherche, afin de rompre avec la relation traditionnelle sujet/objet de la recherche et d'évoluer vers une relation d'égal à égal. Dans ce but, nous nous sommes dotés de diverses méthodologies qui font de l'étude un exercice collectif de construction, de valorisation des différents savoirs, d'amélioration sociale et de propositions pour faire de la diversité un nouveau centre sur lequel construire notre coexistence** basée sur le respect des droits humains, civils et politiques.

---

2 « La liberté de l'information peut être définie comme le droit d'accéder aux informations détenues par les organismes publics. Elle fait partie intégrante du droit fondamental à la liberté d'expression, reconnu par la Résolution 59 de l'Assemblée générale des Nations Unies, adoptée en 1946, ainsi que par l'Article 19 de la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948), qui dispose que le droit fondamental à la liberté d'expression comprend le droit « de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit ». « La liberté d'information a également été consacrée en tant que corollaire de la liberté d'expression dans d'autres instruments internationaux importants », tels que le Pacte international relatif aux droits civils et politiques (1966) et la Convention américaine relative aux droits de l'homme (1969). Cf. : <http://www.unesco.org/new/es/communication-and-information/freedom-of-expression/freedom-of-information/>

3 « C'est une façon de décrire la catégorie raciale. C'est une catégorie comme le genre ou la sexualité. Au sens strict, une personne racisée est une personne qui reçoit un traitement favorable ou discriminatoire sur la base de la catégorie raciale que la société lui attribue ». Comme Moha Gerehou le décrit dans son article. Cf. : [https://www.eldiario.es/opinion/zona-critica/racializado\\_129\\_1074959.html](https://www.eldiario.es/opinion/zona-critica/racializado_129_1074959.html)

# Objectifs et méthodologie



# Objectifs et méthodologie

Cette étude est basée sur la Recherche-Action Participative (RAP), une méthode d'étude et d'action transformatrice qui vise à obtenir des résultats fiables et utiles pour améliorer les situations collectives, en basant la recherche sur la participation des groupes eux-mêmes. La recherche a approfondi le traitement informatif de la migration, de la désinformation et des réseaux sociaux, ainsi que leur relation avec le discours de haine, en utilisant différentes méthodologies. De cette façon, trois études différentes ont été menées pour connaître le traitement informatif de la migration sous différentes perspectives : l'analyse du contenu, les titres de la presse écrite et les émotions dans les médias lorsqu'ils informent de la migration ou de la diversité.

Parallèlement, l'impact sur la vie quotidienne des migrants et des personnes racisées a été analysé à travers les perceptions des participants. En d'autres termes, l'objectif était d'analyser l'impact psychosocial et émotionnel du discours de haine et de la désinformation sur la vie de ces personnes. D'autre part, nous souhaitons également étudier, du point de vue des sentiments<sup>4</sup> et des expériences des personnes affectées, les effets et les impacts des différentes initiatives et campagnes publiques et privées de lutte contre la rumeur et le racisme qui ont été élaborées et diffusées dans ce domaine.

À cette fin, diverses études empiriques ont été réalisées : cartographie territoriale, entretiens semi-structurés, groupes de discussion et observation participante qui ont permis de recueillir les perceptions des participants. Cette RAP s'est concentrée sur les territoires espagnols dans lesquels la Fédération SOS Racismo est présente : Galicie, Bizkaia, Gipuzkoa, Navarre, Aragon et Catalogne, afin de connaître l'impact psychosocial des rumeurs, de la désinformation et des discours de haine à partir de leurs propres réalités et connaissances, ainsi que d'identifier des propositions et des mesures pour y remédier.

Au total, 83 entretiens semi-structurés<sup>5</sup> ont été menés, destinés aux experts dans ce domaine. Des personnes appartenant aux communautés susceptibles d'avoir été affectées par des rumeurs et des discours de haine (migrants, personnes racisées d'origine nationale ou étrangère ayant une trajectoire sociale, responsables d'associations, communautés de migrants, activistes, etc.). Ainsi que d'autres agents qui font partie du tissu social de chaque territoire et qui sont liés à ce sujet. La systématisation de l'information s'est basée sur une analyse quantitative à l'aide du logiciel Iramuteq<sup>7</sup> afin de réaliser une interprétation qualitative des résultats.

En outre, 12 groupes de discussion ont été organisés (6 mixtes, 6 non mixtes, un par territoire) avec une participation totale de 73 personnes. Tout au long du processus, l'observation participante a été utilisée pour percevoir les dynamiques non perceptibles dans le discours.

Le groupe de discussion non mixte était composé de migrants et de personnes racisées de différents profils, comme indiqué ci-dessus. Un groupe non mixte a été organisé dans chaque territoire, avec la participation de 37 personnes. Dans les groupes de discussion mixtes, également organisés dans chaque territoire, différents agents ont participé : des migrants et/ou des personnes racisées et non-migrants, liés à la question de la migration, du discours de haine et de la désinformation ; des agents de communication, des personnes appartenant aux collectifs de migrants ou collectifs antiracistes, des agents institutionnels, des associations locales, des personnes appartenant aux mouvements sociaux, des dirigeants de communautés de migrants et de la société civile, etc. Au total, 36 personnes ont participé aux groupes mixtes.

<sup>4</sup> Basé sur un dialogue de connaissance et de reconnaissance où il est nécessaire de comprendre les positions et les orientations de l'autre

<sup>5</sup> Entre 12 et 15 personnes par territoire.

<sup>6</sup> Associations, institutions publiques, professionnels de la communication, personnel technique des municipalités, corps enseignant des universités, etc.

<sup>7</sup> Le logiciel IRAMUTEQ a traité les textes selon les catégories analytiques du projet, a compté la fréquence absolue des mots et a généré des images graphiques des mots et des sujets les plus récurrents dans les entretiens.

# Perception du discours de haine et impacts



## 3.a. Perception du discours de haine et la désinformation: **stéréotypes, rumeurs et discours de haine**

Il est bien connu que les stéréotypes et les préjugés sont naturels dans les relations entre les groupes. Cependant, ce qui est intéressant c'est la perception qu'en ont les groupes. Cette section s'est concentrée sur la subjectivité des migrants et des personnes racisées quant à l'opinion que la société majoritaire a d'eux.

Dans ce cas, les participants perçoivent que la société espagnole majoritaire identifie les migrants et les personnes racisées en les associant à une série d'images et de stéréotypes négatifs et généralisants. En effet, différents discours qui se croisent et se chevauchent sont identifiés : **le discours de l'exploitation, le discours de la menace et de la victimisation**. D'après les témoignages recueillis dans le cadre de cette étude, le discours qui a le plus d'impact ou d'incidence sur les migrants et les personnes racisées est celui lié à **l'exploitation des services et des ressources**. Ainsi, les rumeurs relatives aux prestations sociales ou au manque de travail et de ressources sont répétées.

*J'ai entendu dire que nous sommes des gens qui sont venus pour prendre. Pour prendre le travail, pour prendre l'aide. C'est comme si nous ne travaillions pas. Nous recevons seulement (...) Que les migrants recevons plus d'aide que tous les gens ici... que seuls les migrants avons accès aux maisons...*

*(E4 Navarra. 40 ans, femme, 9 ans de résidence, nationalité et pays d'origine Malawi).*

Quant au discours de la menace, il existe une série d'images qui situent le migrant comme un criminel, associé au danger et à l'invasion. Dans ce discours, le migrant est une menace à différents niveaux : une menace pour le marché du travail, une menace pour les valeurs culturelles traditionnelles, pour les coutumes et le mode de vie occidentaux, ainsi que pour la coexistence et la cohésion sociale. Ainsi, la préoccupation sur la sécurité se superpose à la dignité et aux droits des migrants.

*Ils ressentent une sorte de méfiance à l'idée que quelqu'un va soudainement venir envahir leur territoire, leurs possibilités d'emploi, tout.*

*(E2 Aragon. 44 ans, homme, 2 ans de résidence, nationalité et pays d'origine Colombie).*

Enfin, le discours de **la victimisation ou de l'infériorisation** cache des valeurs de supériorité et de paternalisme concernant la situation sociale des migrants et des personnes racisées, associant, par exemple, les migrants à des personnes peu éduquées et mal informées qui exercent des activités professionnelles peu qualifiées. Ils affirment également qu'on leur attribue un faible bagage culturel et un niveau évolutif et émotionnel inférieur. Cet imaginaire, soulignent-ils, renforce une perception stéréotypée et raciste discriminatoire et affecte principalement les opportunités et les attentes en matière d'emploi, ainsi que dans d'autres domaines.

**Ces discours sont également liés au genre.** Les participants perçoivent que les femmes migrantes et racisées souffrent d'une série d'images qui ajoutent à la discrimination. Ainsi, l'image des femmes migrantes est liée à la sexualisation, à l'image de la « chasse au mari », aux soins et au travail domestique, ou à la passivité et au manque d'action. En effet, selon

les théories de l'intersectionnalité dans le domaine des migrations internationales, les facteurs de genre, de classe, d'origine nationale, de race, d'ethnicité, d'âge, de statut migratoire et de religion peuvent avoir un impact direct sur la vie quotidienne des femmes et des hommes et avoir une influence déterminante sur leur accès aux droits et aux opportunités, ainsi que sur les situations de privilège ou d'exclusion qui en découlent (Anthias, 1998).

*Je pense qu'en fin de compte, la situation d'une femme racisée est pire que celle d'un homme racisé, car elle est doublement pire : non seulement elle subit l'aspect négatif d'être racisée dans un pays où elle est une minorité, mais en plus, le fait d'être une femme s'accompagne déjà du peu de respect que l'on accorde aux femmes, en réalité.*

*(E9 Aragon. 26 ans, femme, ressortissante, pays d'origine Royaume-Uni).*

Ces préjugés constituent la base du discours de haine, des formes d'expression spécifiques qui représentent une atteinte à la dignité des personnes qui les subissent (Bazzaco, García, Lejardi, Palacios et Tarragona, 2017). En ce qui concerne la perception de la présence de discours de haine par les migrants et les personnes racisées, **la perception majoritaire est que la présence actuelle de discours de haine est très élevée.**

Cependant, il est principalement lié au discours politique de l'extrême droite, qui serait légitimé et amplifié dans les médias et les réseaux sociaux. Ainsi, ils estiment que le discours dans la sphère politique et publique a conduit à ce que le discours de haine soit reproduit dans la sphère publique avec une plus grande impunité. En effet, la plupart des participants identifient les discours de haine à la violence et aux agressions physiques et pensent qu'ils ont augmenté avec la montée de l'extrême droite, car il s'agit de discours qui créent un terreau favorable aux actions contre un groupe ou un collectif.

## 3.b. La migration dans les médias et les réseaux sociaux

Les médias et les réseaux sociaux sont l'un des axes de cette recherche, qui se concentre dans ce cas sur le traitement médiatique de la migration, la répercussion de ces informations sur les réseaux sociaux et l'impact qu'elles ont sur les migrants et les personnes racisées. Ainsi, quatre des principales idées présentées dans les résultats et les conclusions de cette étude sont exposées.

- 1. La majorité des participants sont d'avis que les médias construisent des discours essentiellement négatifs sur le traitement informatif de l'immigration.** En ce sens, ils jouent un rôle important dans la perpétuation des images et des imaginaires sociaux qui légitiment le discours social discriminatoire et raciste entourant la représentation de l'immigration.

*Je pense que les médias jouent un rôle très important dans la perpétuation et l'image de la personne immigrée, n'est-ce pas ? D'une part, ils montrent toujours les immigrants en relation avec des actes criminels, des vols, de la violence, arrivant sur de bateaux de fortune, cette image est toujours associée à la pauvreté, à la fuite de la violence. D'autre part, ces personnes sont rarement imaginées dans d'autres sphères, elles occupent un espace très restreint, leurs succès ou leurs réussites ou la manière dont elles collaborent avec la communauté ne sont jamais reflétés dans les médias.*

*(E4, Galicie, 36 ans, femme, 3 ans de résidence, nationalité et pays d'origine Bolivie).*

**2. Les médias renforcent les stéréotypes et les préjugés.** Les participants considèrent que les médias ont la capacité de générer, de transmettre et de renforcer les stéréotypes et les préjugés par l'utilisation de différents cadres d'information avec des informations répétitives, générant un univers réductionniste, problématique et stigmatisant de l'immigration qui conditionne une vision biaisée de celle-ci.

**3. De cette manière, on distingue différents discours :**

- a) Associer la migration à l'invasion, à l'incertitude ou à la déstabilisation politique, économique ou sanitaire.
- b) Lier l'immigration aux délits, à la conflictualité, à la violence et à la criminalité.
- c) Générer un discours sur l'insécurité sociale, la violence et la peur liées à certains groupes ethniques de migrants.
- d) Présenter les femmes migrantes qui sont dépendantes, sans voix, subordonnées ou liées à la prostitution, selon le pays d'origine.

**4.** Les participants à cette étude sont préoccupés **par l'intériorisation d'images et d'informations dans l'imaginaire collectif de la société espagnole**, qui réduit le sujet des migrations à des questions de pauvreté, de conflit social et de délinquance.

En ce sens, ils considèrent la migration comme marchandise, fabriquant et renforçant un discours raciste. Parfois avec de fausses informations pour justifier et légitimer le pouvoir de l'ordre établi à travers l'altérité. La pulsion de défense/mur/protection d'une société conduit à la recherche d'un « bouc émissaire ».

**5.** Il y a un manque de représentation des migrants et des personnes racisées dans les médias. **La plupart des participants ne se reconnaissent pas dans cette vision déformée de la réalité de l'immigration.** Au contraire, ils considèrent que le lien entre migration et criminalité, conflictualité, violence et délits, en plus de ne pas être une représentation objective et réelle, génère au contraire du rejet et de la méfiance à l'égard de certains groupes et des migrants en général.

Ils considèrent aussi que **la représentation de l'immigration comme dangereuse et vulnérable représente**, pour les participants, une approche raciste du traitement médiatique de la migration. Cette altérité est représentée comme culturellement arriérée, non civilisée, inférieure, ignorante et ayant besoin d'aide.

*Colonial, suprématiste, xénophobe et les limites pour passer à la haine sont très minces. J'ai le sentiment que tous les médias dans ces processus de déshumanisation des migrants mènent à une spirale sans fin.*

*(E12, Galicia, 26 ans, femme, 3 ans de résidence, nationalité et pays d'origine Mexique).*

En bref, ce traitement médiatique a des conséquences réelles sur les processus d'inclusion des migrants et des personnes racisées dans la société espagnole. Les participants reconnaissent que les voix déformées sont amplifiées et qu'il n'y a pas d'espace pour les voix expertes, réfléchies et critiques. Les titres et le contenu des nouvelles et des informations ne sont pas très objectifs et ressemblent davantage à un coup de publicité, avec très peu d'éléments en faveur de l'interculturalité et de la coexistence.

*Chaque été, vous savez que l'été arrive en Espagne quand les nouvelles commencent à parler des frontières, des cayucos et de toutes ces choses, encore plus maintenant, et ils l'utilisent comme une arme politique.*

*(E2, Gipuzkoa, 45 ans, femme, 10 ans de résidence, nationalité et pays d'origine Nicaragua).*

Ainsi, la reproduction des pratiques et idéologies racistes est créée et exerce son pouvoir par l'écriture et la parole (van Dijk, 2006, p.16-18), dont les médias portent une grande responsabilité. S'il est vrai que les bonnes pratiques journalistiques sont de plus en plus créées et renforcées, il reste encore un long chemin à parcourir.

## Réseaux sociaux et immigration

Sur les réseaux sociaux tels que Facebook, Instagram, WhatsApp ou Twitter, le niveau de pénétration des fake news est de plus en plus profond, tout comme l'impact sur les personnes qui reçoivent ces messages. Les participants perçoivent généralement que la véracité des sources d'information n'est pas vérifiée. Les informations sont partagées de manière presque compulsive.

*Ils croient n'importe quoi, n'importe quelle chaîne qui apparaît sur WhatsApp ou n'importe quelle vidéo qu'ils voient sur Facebook, et ils la considèrent comme vraie. Et les gens font cela de plus en plus souvent et ne prennent pas le temps de vérifier si ce qu'ils disent est vrai ou non.*

*(E9, Bizkaia, 28 ans, femme, 2 ans de résidence, nationalité et pays d'origine Équateur).*

Des concepts acceptés par les droits de l'homme et par une grande majorité de la population sont aujourd'hui remis en question. Ils estiment que nous sommes à une époque où les médias, y compris les réseaux sociaux, polarisent. La violence dans la rue augmente avec la polarisation sur les réseaux sociaux. Après tout, les réseaux sociaux sont un courroie de transmission qui diffuse des idées racistes sous le couvert de l'anonymat.

*Ce qui était auparavant socialement acceptable de parler d'immigration, qui était peut-être plus dans le contexte des droits de l'homme, l'extrême droite a réussi à le déplacer, et les gens commencent à se demander si les concepts acceptés par les droits de l'homme et par une grande majorité de la population sont encore acceptables. Je pense donc que nous sommes également à une époque où les médias, y compris les réseaux sociaux, sont très polarisants. Ce qui se passe, c'est qu'ils misent sur des contenus très polarisants, très extrêmes, qui mettent les gens en colère, qui les font partager, qui les font cliquer.*

*(E5, Catalogne, 31 ans, homme, ressortissant).*

Ils réfléchissent au rôle des réseaux sociaux dans la propagation des fausses informations, qui se répandent facilement, et à la difficulté de les éliminer. Ils affirment qu'il s'agit d'une arme à double tranchant, avec une utilisation et un accès immédiats pour le bien et le mal, à laquelle s'ajoute la difficulté de distinguer les informations fausses des informations vraies. Des informations qui, par ailleurs, amènent l'extrême droite, les partis populistes anti-immigration, et même les partis politiques traditionnels, à proposer des solutions faciles aux problèmes très compliqués. En ce sens, ils affirment que les réseaux sociaux ont joué un rôle fondamental dans la diffusion du discours de haine.

En ce qui concerne la relation entre la désinformation et le discours de haine, différentes analyses montrent qu'il y a une plus grande probabilité de discours de haine lorsque l'information s'avère fautive, et en même temps, les personnes qui consomment de la désinformation sont plus susceptibles d'être exposées aux discours de haine (Szakács et Bognár, 2021). « L'écosystème de la haine » est également évoqué, car la désinformation est souvent utilisée pour créer un climat d'hostilité ou une atmosphère de haine, renforçant les préjugés et les attitudes négatives à l'égard des migrations.

### 3.c. Impacts psychosociaux du discours de haine et de la désinformation

Ce processus de stigmatisation dérivé de stéréotypes et de préjugés, ainsi que de discours de haine et de désinformation, a des conséquences directes sur la vie des migrants et des personnes racisées. Des impacts qui se traduisent par des scènes de racisme quotidien pour les participants, allant de petits gestes à des insultes et des humiliations qui ont des **conséquences psychosociales** dans la vie des personnes racisées. Ces impacts vont des aspects **psycho-émotionnels** (effets sur l'estime de soi et la perception de soi, sentiments de peur, de frustration ou de colère, ou effets sur l'identité et le sentiment d'appartenance) aux conséquences sur **l'accès aux droits** (logement ou emploi), **les impacts sur les relations interpersonnelles et le racisme institutionnel**.

De cette façon, les rumeurs autour du logement et de la migration signifient que les personnes racisées ont moins d'accès et de possibilités d'obtenir un logement. Les participants ont mentionné que les migrants et les personnes racisées ont plus de difficultés à obtenir un logement, car les propriétaires et les agents immobiliers, sur la base de la couleur de la peau, de l'accent, de l'origine ou des noms et prénoms étrangers, n'autorisent pas ou rendent difficile la location ou l'achat d'un logement, sur la base de préjugés racistes. En conséquence, ils finissent par accéder aux résidences plus précaires, éloignées des centres urbains et répondant aux conditions d'entrée plus élevées.

*Cela nous affecte de manière transversale, dans de nombreuses questions quotidiennes (...) Parler, avec un contrat, une fiche de paie et tout ce qu'ils demandent. Mais dès que vous envoyez vos coordonnées et qu'ils voient votre nom et prénom marocains, votre origine, et que vous n'avez même pas de nationalité, peu importe votre fiche de paie, ce que vous avez étudié....*

*(E13, Gipuzkoa, 28 ans, femme, 15 ans de résidence, ressortissante, pays d'origine Maroc).*

De même, le même phénomène se produit dans **l'accès au marché du travail**. Le manque d'opportunités d'emploi et la difficulté d'obtenir un emploi à cause de la discrimination dans les processus de sélection se répètent. Cela signifie que même si les personnes racisées répondent au profil professionnel requis, elles n'ont pas la priorité dans le processus de sélection, ce qui provoque la frustration et la colère des participants. Ils finissent donc par accéder aux secteurs d'emploi spécifiques, caractérisés par la précarité de l'emploi, l'exploitation et l'instabilité.

*J'ai aussi rencontré des gens qui vous regardent comme, mais, eh... d'où venez-vous ? J'ai été au chômage pendant beaucoup d'années. À la recherche d'un emploi, je me suis retrouvé à aller dans une entreprise, ils ont vu mon CV.... ah... c'est intéressant. Parce que je n'ai pas mis de photo, mais une fois qu'ils me voient... Non, non. Ce n'est plus là où ce n'est pas le profil que l'on recherche.*

*(E4 Navarra. 40 ans, femme, 9 ans de résidence, nationalité et pays d'origine Malawi).*

Si l'on regarde ces impacts d'un peu plus près, on entre dans **la sphère publique de la coexistence et des relations dans le voisinage**, dans les espaces publics et les commerces, dans la sphère privée des relations interpersonnelles et même, dans le cas des couples mixtes, la difficulté à établir des relations familiales et de couple. Dans tous les cas, il est rapporté que les idées préconçues sur la migration et la racialisation non seulement compliquent les relations égalitaires et horizontales, mais provoquent également le rejet et l'isolement.

*Que les gens ne vous considèrent pas comme un égal, vous sentir isolé, qu'ils ne se rapprochent pas de vous pour x raisons et sans vous connaître, qu'en raison de la couleur de votre peau, de votre origine ou de votre façon de parler, que les gens vous jugent à cause de tous les stéréotypes qu'ils entendent dans la rue.*

*(E15 Gipuzkoa. 23 ans, femme, 8 ans de résidence, pays d'origine Brésil)*

En ce qui concerne les blessures et **les cicatrices invisibles sous la forme de conséquences émotionnelles**, les témoignages des participants montrent que les messages de haine et la désinformation qui les alimente affectent directement l'état d'esprit des migrants et des personnes racisées. Ainsi, des mots émotionnels tels que la peur, la frustration ou la rage, impuissance, insécurité, honte, anxiété, solitude, tristesse, mépris ou méfiance, sont ceux utilisés par les participants lorsqu'ils exposent l'impact de ces discours sur leur vie quotidienne. En effet, même si ces messages ne leur sont pas adressés personnellement, ils se sentent tout autant interpellés.

À la lumière de ce qui précède, il convient de noter que, parmi les participants, beaucoup ont fait état de conséquences sur l'estime de soi découlant d'une sous-évaluation personnelle ou d'un sentiment d'infériorité, lié à la fois à l'apparence physique et à ses propres capacités.

Ainsi, un nouveau modèle de comportement des personnes racisées et des migrants émerge, que c'est la difficulté de partager ces expériences, raison pour laquelle elles sont souvent vécues dans la solitude et peuvent conduire aux situations d'isolement. En ce sens, une attitude de méfiance à l'égard de la société d'accueil est mentionnée, renforcée par la présence de l'extrême droite sur la scène politique, avec ses messages de haine à l'égard de l'immigration.

Ces discours de haine et l'imaginaire collectif existant sur l'immigration ont également des **conséquences sur l'identité et le sentiment d'appartenance** des migrants et des personnes racisées.

Ainsi, l'un des éléments soulignés concerne l'absence de sentiment d'appartenance chez les personnes racisées et migrantes interrogées. Un sentiment qu'elles définissent comme de l'altérité. Les raisons sont diverses, mais influencées par la perception que la population majoritaire a d'elles, les messages qu'elles reçoivent sur leur manque d'appartenance à la société locale, ou l'étrangéisation permanente, à travers des questions incisives sur leur origine, par exemple.

En effet, la confusion identitaire est récurrente chez les participants, tant en termes d'appartenance ou de non-appartenance à la société d'accueil, que d'identification et de désidentification au pays d'origine, de déracinement. Ainsi, l'idée de se sentir apatride est répétée.

*Vous serez toujours comme quelqu'un qui a été présenté, qui est là en tant qu'étranger, en tant que bizarre. Par exemple, je peux vivre ici pendant 6 ans, mais mes voisins ne me considèrent pas comme une voisine, je suis la personne étrangère.*

*(E9 Catalogne. 32 ans, femme, 6 ans de résidence, nationalité et pays d'origine Brésil).*

En fait, certains témoignages indiquent qu'ils n'ont pris conscience de leur racialisation qu'à leur arrivée en Espagne ou, dans le cas de certains participants nés sur le territoire, à l'adolescence, et qu'ils ont remarqué un changement dans la façon dont la société les regarde et les traite. Ils soulignent également que cette construction de l'identité est particulièrement compliquée dans des périodes comme l'adolescence, où la création de l'identité prend une telle importance.

Toutefois, les entretiens et les groupes de discussion ont permis de conclure que, face à ce manque de sentiment d'appartenance à la société d'accueil, des stratégies sont élaborées pour générer d'autres types d'appartenance, comme la participation à différents collectifs où une nouvelle construction de l'identité et un renforcement de l'estime de soi sont produits, également comme une **forme d'autoprotection et d'autonomisation**. De même, ce rejet génère de nouvelles formes de perception de soi et de socialisation qui, dans de nombreux cas, finissent par impliquer la **reconnaissance de soi en tant que personnes racisées et victimes du racisme comme moyen d'affirmation et de construction de l'identité**, de revendication des racines et de fierté à leur égard, comme une façon de résistance au racisme.

### 3.d. Autonomisation et processus de résistance face au discours de haine et au racisme

Quant à l'**autonomisation face au discours de haine**, ils reconnaissent que, même si la voie semble compliquée pour apporter des réponses catégoriques, il est positif de rendre visible la manière dont ces discours affectent les migrants et les personnes racisées. La normalisation du discours de l'extrême droite, amplifiée par certains représentants politiques, les médias et les réseaux sociaux, est une source d'inquiétude. D'autre part, ils affirment que même si ces discours ont toujours existé, ils ne sont pas acceptables dans une société démocratique. Pour toutes ces raisons, ils rappellent la force du collectif pour façonner l'organisation et l'action politiques, tout en appelant à sanctionner ces discours de haine, amplifiés par les réseaux et les médias, qui portent gravement atteinte à la dignité des personnes.

Les processus d'autonomisation et de résistance sont divers, comme nous le montrent les participants à cette recherche. La capacité d'action<sup>8</sup>, la résilience, l'action sociale, l'identité, les résistances identitaires, politiques et affectives sont également différentes. Cela nous amène à nous demander ce que l'on entend par autonomisation et résistance, et aussi, comment se développent ces processus différenciés et articulations dans les pratiques sociales, politiques et affectives.

*Travailler collectivement, nous unir pour pouvoir construire ce qui nous fait mal et nous défendre. Non pas pour nous défendre avec plus d'agressivité et plus de haine, mais en prenant soin de nous.*

*(E2, Bizkaia, 30 ans, femme, ressortissante).*

Ils comprennent que l'autonomisation passe par l'activisme social en tant que processus de transformation individuel et collectif. Ils affirment qu'il est préférable d'agir par le biais de réseaux « collectifs », car l'espace collectivisé peut guérir et renforcer les gens.

*Vous partagez, nous nous donnons mutuellement de la force, l'expérience de la compagne, de l'autre, peut m'aider dans le processus d'autonomisation. Nous partageons beaucoup de choses, le collectif m'a donné de la sécurité.*

*(E4, Nafarroa, 40 ans, femme, 9 ans de résidence, nationalité et pays d'origine Malawi).*

<sup>8</sup> « Dans les études sur le genre, le concept d'action est essentiel pour analyser le réseau de relations qui existe à la fois dans la société et dans l'identité individuelle. Ce concept met particulièrement l'accent sur l'interaction de facteurs tels que la classe, la race et le genre. » Pour plus d'informations, cf. :

[https://www.lai.fu-berlin.de/es/e-learning/projekte/frauen\\_konzepte/projektseiten/konzeptebereich/lista6/agencia.html](https://www.lai.fu-berlin.de/es/e-learning/projekte/frauen_konzepte/projektseiten/konzeptebereich/lista6/agencia.html)

Ils affirment que le fait de **retrouver la capacité d'action<sup>9</sup> perdue et la responsabilité** en tant que citoyens les aide à obtenir l'autonomisation face à la discrimination, sans se reléguer dans la solitude familiale et sociale. Ils apprécient et admirent l'activisme individuel de certaines personnes pour « mettre le corps », dans le sens de transformer la menace en défi. Il existe également une diversité d'opinions sur le processus épuisant consistant à ressentir le besoin de « répondre » à la violence reçue « de l'extérieur » par rapport à d'autres processus de guérison collective qui peuvent avoir d'autres résultats.

*Il y a des gens qui le font individuellement, mettre le corps. Cela vous épuise beaucoup et vous recevez beaucoup de violence et de contre-attaques (...). Je pense qu'il est plus sûr de le faire par le biais de collectifs, de groupes, d'organisations. Au niveau individuel, vous êtes très vulnérable, cela fait beaucoup de dégâts, vous avez beaucoup de problèmes (...) bien que de nombreuses personnes le fassent et je les admire.*

*(E12, Catalogne, 29 ans, homme, ressortissant).*

*Je ne suis rien sans le collectif. Comment je me vois. Mon corps est composé de nombreux autres corps.*

*(E7, Galicie, 44 ans, femme, ressortissante, pays d'origine Brésil).*

Pour générer des stratégies d'affrontement face à la discrimination et au racisme, ils proposent de travailler sur des réseaux de soins et de créer des espaces sûrs face à la violence, aux agressions et aux situations discriminatoires, **en considérant les soins comme une façon d'autonomisation collective.**

Mais certains participants comprennent également le « **corps collectif** » dans le sens « d'être affecté » par d'autres corps. Ils mentionnent qu'en plus du travail et de l'affrontement individuels, le groupe a un impact sur le **sujet politique collectif dans la lutte et la résistance collective.** C'est pourquoi ils s'engagent dans l'organisation collective comme moyen de renforcement et croient que le soutien des organisations à ces initiatives de migrants et de personnes racisées est important.

*[...] c'est un travail très collectif, très coopératif, très commun, où petit à petit nous essayons d'avoir un impact, en parlant de nous-mêmes. Je pense que c'est la partie que nous pouvons faire le plus, et que ces initiatives doivent également être soutenues.*

*(E6, Catalogne, 35 ans, femme, ressortissante).*

De ce point de vue, les processus d'autonomisation et de résistance des participants, sur la manière dont ils entendent affronter, résister ou transformer les réalités qu'ils vivent, recourent la demande de liberté, de justice sociale, de distribution des richesses ou d'égalité des droits. On mentionne également l'autonomisation pour guérir et renforcer par les conséquences dérivées d'habiter dans un système capitaliste, hétéropatriarcal et raciste. Mais aussi, résister face à l'adversité, être fort ou ne pas faire attention à l'ignorance de certaines personnes. Sans parler du racisme et de la discrimination qu'ils subissent.

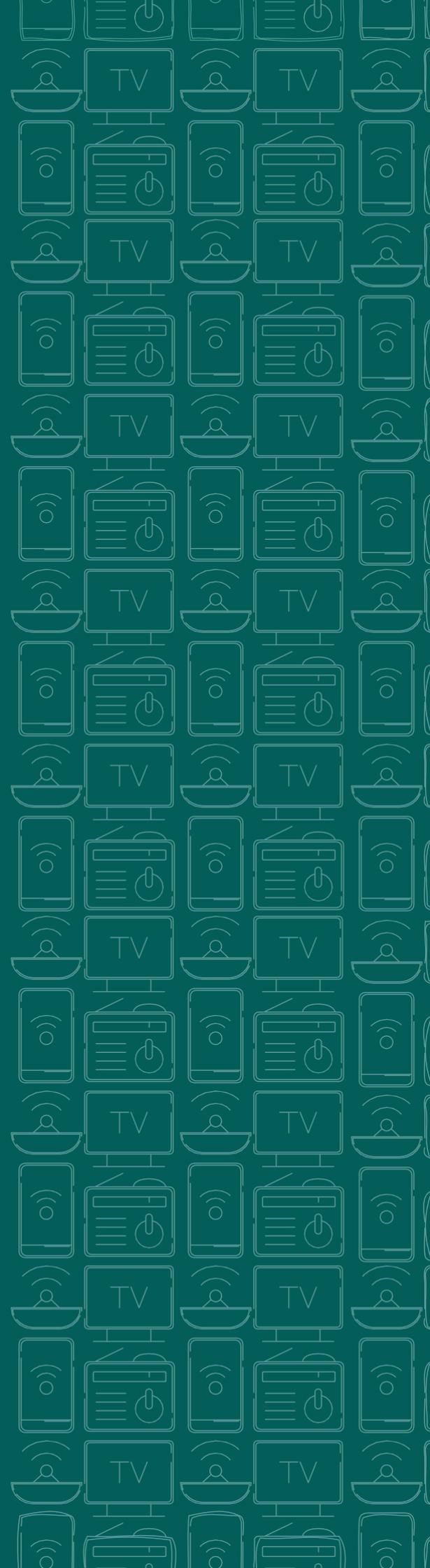
Ainsi, les migrants, les personnes racisées, les agents sociaux et les journalistes qui ont participé à cette étude révèlent différentes stratégies et formes d'autonomisation qui correspondent aux modèles radical, libéral ou néolibéral proposés par Bacqué et Biewener (2016). Ces auteures proposent une division des typologies d'autonomisation basées sur différents questionnements et niveaux face au statu quo et au pouvoir. Sans que les modèles soient purement étanches et inamovibles, ces modèles se mélangent dans les pratiques, les actions et les discours, même si les tendances continuent de planter le décor.

---

<sup>9</sup> La capacité d'action comprise comme la récupération de l'autodétermination et de la volonté du sujet, également liée à la perception de soit à la réflexivité.

# Évaluation des campagnes anti- rumeurs et antiracistes

Vers de nouveaux **discours**



# Évaluation des campagnes anti-rumeurs et antiracistes. **Vers de nouveaux discours**

Un autre objectif de cette recherche a été d'évaluer l'impact des mesures conçues pour lutter contre le discours de haine et la désinformation (stratégies de lutte contre la rumeur, campagnes, dynamisation de la communauté, etc.) et, ensemble, concevoir une nouvelle façon d'aborder la désinformation du point de vue des migrants et des personnes racisées ainsi qu'acteurs sociaux.

En général, les participants ont exprimé un point de vue critique sur l'efficacité de ces initiatives. Si certains pensent que l'efficacité des campagnes anti-rumeurs se mesure sur le long terme, en général, l'idée de la faible portée de ces campagnes est celle qui revient le plus souvent. En effet, le sentiment est que ces campagnes touchent des personnes déjà sensibilisées ou désireuses de l'être. Ils estiment donc que le défi consiste à atteindre le public ambivalent, indécis ou non intéressé, où le discours de haine peut pénétrer plus facilement. Ils se sont engagés à consacrer davantage de ressources pour améliorer la portée, renforcer la constance et la permanence de ces campagnes, impliquer différentes entités et être présents à tous les niveaux afin d'obtenir une plus grande transformation.

De même, **en ce qui concerne les initiatives et les campagnes menées par les institutions, les participants sont critiques, estimant qu'elles sont, pour la plupart, trop formelles et peu crédibles.** Ils estiment cependant qu'un positionnement clair des institutions est nécessaire pour délégitimer le discours de haine. Ils estiment que ces campagnes sont souvent utilisées comme de la poudre aux yeux, car il s'agit souvent de campagnes superficielles qui ne se reflètent pas dans les pratiques politiques des institutions elles-mêmes.

En ce sens, ils estiment qu'il est essentiel que ces campagnes émanent des personnes mêmes qui souffrent de discrimination et ils critiquent le manque de représentation des migrants et des personnes racisées dans la conception et l'exécution des initiatives, ainsi que l'utilisation utilitaire de leur image.

La plupart d'entre eux s'engagent à créer des discours pour faire face aux discours de haine et proposent un certain nombre de stratégies différentes pour la construction de nouveaux discours autour de la migration et des personnes racisées et migrantes. **Ils s'attachent à « contrer » ou à « créer » de nouveaux discours face à la désinformation, aux fausses informations et aux discours de haine.** Les deux visions s'accordent sur le fait que ces formes de communication doivent être basées sur des cadres nouveaux, alternatifs et propres.

D'une part, les **contre-discours** sont proposés précisément pour démanteler les discours de haine et les messages négatifs sur l'immigration. Cela implique de renverser ces messages à l'aide de données et d'une mise en contexte des discours de haine et de la désinformation, de réfuter les faux messages et de fournir aux citoyens l'information nécessaire pour les remettre en question.

D'autre part, ils se concentrent sur la production de discours **transformateurs et de contre-discours proactifs**, qui devraient émerger avec les personnes et les communautés affectées. Parler de l'immigration en d'autres termes, diffuser un message axé sur des questions positives concernant l'immigration et les personnes migrantes et racisées. En termes de stratégies discursives de communication : expliquer ce que l'on veut (droits et égalité) et ne pas se contenter de dénoncer ce que l'on ne veut pas. À cette fin, ils proposent d'utiliser l'humour, l'ironie et le sarcasme comme outil de communication et ressource argumentative. Se concentrer sur quelques idées et les positionner. Collectiviser le discours. Promouvoir des discours antiracistes et des supports alternatifs (bandes dessinées, séries, vidéos) en tenant compte du protagonisme des personnes qui en font l'expérience, sans tomber dans le paternalisme.

Quant aux messages, ils affirment qu'ils doivent être en rapport avec les valeurs et les émotions universelles d'une grande partie de la société, sans tomber dans une pédagogie de la propagande moralisatrice ou de l'assistanat. Éviter de dramatiser les victimes, pointer du doigt le coupable, le haineux et l'agresseur raciste. Parler du rôle que chacun joue dans la consolidation des structures sociales oppressives. S'adresser aux personnes privilégiées pour qu'elles se confrontent à elles-mêmes.

Dans tous les cas, avant de parler d'initiatives et de campagnes anti-rumeurs, les participants estiment que les migrants et les personnes racisées doivent d'abord se voir garantir l'égalité d'accès à l'emploi, au logement, aux services sociaux et à d'autres types de ressources. C'est-à-dire, les processus d'inclusion doivent être abordés dans une perspective fondée sur les droits qui place la situation personnelle et communautaire avant d'autres types de statut. En d'autres termes, il s'agit de mettre des moyens et des messages au service des problèmes réels en se fondant sur la garantie des Droits de l'homme et des Droits civils et politiques.

# Propositions pour lutter contre la désinformation et le discours de haine : Plan d'Action<sup>10</sup>

<sup>10</sup> A partir de cette approche, et plus en tant que rapporteurs des propositions des personnes qui ont participé qu'en tant que chercheurs, nous voudrions présenter les lignes d'action communes suivantes comme une proposition pour le travail futur. Ce travail doit sans aucun doute être basé sur l'incorporation des personnes racisées et migrantes dans cette lutte, ainsi que sur la mise en réseau de toutes les personnes et organisations (publiques, non gouvernementales, activistes, etc.).

# Propositions pour lutter contre la désinformation et le discours de haine: Plan d'Action

Ainsi, en partant des plus hauts niveaux de responsabilité et en se concentrant sur les citoyens anonymes, nous avons organisé les différentes lignes de travail proposées par les participants autour de 7 axes qui, nous l'espérons, serviront de base à la définition de nouvelles stratégies et de priorités générales de travail qui devront être mises en œuvre dans la réalité de chaque territoire.

## POLITIQUE



- a. Incorporer les organisations civiles et les communautés de personnes racisées et de migrants dans l'agenda public et établir des canaux de communication.
- b. Améliorer le cadre juridique contre les discours et les délits de haine.
- c. Inclure la perspective interculturelle dans tous les domaines de l'administration publique, sensibiliser et organiser des formations.
- d. Promouvoir la représentation des migrants et des personnes racisées dans les institutions publiques.
- e. Promouvoir une conception plus large de la citoyenneté, fondée sur la diversité et la résidence.

## ÉDUCATION ET SENSIBILISATION



- a. Introduire l'éducation antiraciste dans le programme scolaire.
- b. Conception de campagnes de sensibilisation axées sur les citoyens afin de les sensibiliser à cette réalité et de proposer de nouveaux discours transformateurs.
- c. Conception de stratégies de formation pour les citoyens afin qu'ils acquièrent des outils pour faire face aux fausses informations, à la désinformation et aux rumeurs (général).
- d. Encourager la pensée critique et la remise en question chez les jeunes.
- e. L'éducation aux médias avec les jeunes et les personnes étrangères d'internet pour la prévention de la désinformation et du discours de haine dans les réseaux et les médias.

---

## MÉDIAS

**3**

- a. Review, update and implement codes of ethics. Raise awareness of their use.
- b. Conduct training and meetings with migrants for journalists and media professionals.
- c. Incorporate migrant and racialised people and organisations as sources of information.
- d. Establish alliances for the development of alternative narratives.

---

## RÉSEAUX SOCIAUX

**4**

- a. Créer des mesures pour dénoncer les discours de haine sur les réseaux sociaux et pour qu'elles aient un impact réel.
- b. Utiliser les réseaux sociaux pour créer des réseaux et diffuser des discours alternatifs.
- c. Systématiser les bonnes pratiques dans la lutte contre les rumeurs, la désinformation et les discours de haine.

---

## MOUVEMENTS ET ACTEURS SOCIAUX

**5**

- a. Renforcer et créer des réseaux entre les différents mouvements sociaux, collectifs et dirigeants sociaux.
- b. Concevoir des initiatives consensuelles et participatives pour lutter contre les rumeurs, les fausses informations et la désinformation au niveau local, qui soient diverses et pluralistes.
- c. Faire de la révision, de l'évaluation et de l'autocritique des mécanismes habituels de fonctionnement de ces réseaux.
- d. Générer des discours alternatifs et transformateurs qui peuvent être utilisés dans les relations avec les médias, les administrations publiques et les responsables politiques.
- e. Dénormaliser les discours racistes qui opèrent à différents niveaux. Agir sur la base de la dénonciation et avec plus d'implications.

---

## NIVEAU COMMUNAUTAIRE

**6**

- a. Faciliter les espaces de rencontre et de relation.
  - b. Renforcer les réseaux de soutien fondés sur l'appartenance et le sens communautaire.
  - c. Formation et sensibilisation aux outils de communication, prévention de la désinformation, stratégies de lutte contre les rumeurs et la discrimination.
  - d. Concevoir des stratégies d'intervention locales basées sur la communauté.
-

---

## PERSONNES/ COMMUNAUTÉS / MIGRANTES



- a. Create spaces for citizens to meet.
  - b. Establish pathways to foster self-organisation and individual, collective and community empowerment.
  - c. Establish spaces for citizen training in rights and coping tools.
  - d. Generate alternative and transformative narratives that can be used in relations with the media, public administrations, and policymakers.
  - e. Conduct community actions in streets and neighbourhoods.
-

# Conclusions et réflexions finales



# Conclusions et réflexions finales

Les stéréotypes, les préjugés et les rumeurs concernant les migrants et les personnes racisées sont soutenus par des discours de haine. Il s'agit principalement d'images négatives qui justifient les discours racistes, fondés sur les idées d'exploitation, de menace et de victimisation et qui renforcent l'idée de nous et eux/elles (Stephan et Stephan, 2000).

En même temps, les médias, sur la base de cet imaginaire collectif, construisent et reproduisent des discours politiques et des discours fondamentalement négatifs sur l'immigration. En bref, les médias de masse, en tant que constructeurs de la réalité sociale et de l'imaginaire collectif, avec des discours journalistiques, des transmédias et des formes de communication de plus en plus changeantes, accélérées et polyvalentes, conditionnent l'opinion publique. Ainsi, les principales constructions discursives journalistiques sur l'immigration peuvent être classées comme des discours racistes qui génèrent un univers réductionniste, problématique et stigmatisant sur l'immigration, conditionnant une vision déformée de celle-ci, qui déshumanise les migrants et les personnes racisées.

En ce sens, nos analyses et diagnostics empiriques révèlent que l'orientation idéologique des médias a une implication dans la manière dont les nouvelles sont abordées. C'est-à-dire, une plus grande orientation vers la déshumanisation et la menace de la part des idéologies de droite, par opposition à une orientation plus humanisante et vers la nécessité de l'implication des personnes dans ce problème social, dans les médias de tendance politique de gauche (Pizarro, 2021). En effet, comme le soulignent Carmen González Enríquez et Sebastian Rinken (2021) : la relation entre l'idéologie et l'opinion sur l'immigration se renforce, c'est-à-dire que les positions exprimées par la droite et la gauche sur l'immigration sont de plus en plus différenciées.

Cette tendance se répète également dans le cas spécifique de la situation migratoire aux Îles Canaries, car les titres des médias publient une relation non critique entre la migration et le conflit. Ils se concentrent sur les arrivées, les problèmes socio-sanitaires ou la migration comme une arme entre les institutions et les parties. La responsabilité incombe à la victime. C'est pourquoi un changement de cadre mental et un rôle critique de la profession journalistique sont nécessaires, en mettant l'accent sur les droits de l'homme et les conséquences de politiques institutionnelles inefficaces (Corcuera et Aguirre, 2021).

Il n'est donc pas surprenant que les migrants et les personnes racisées ne se sentent pas représentés dans les médias. Pendant la pandémie également, le traitement médiatique des migrations a été négatif dans 77,4 % des reportages, comme le montre l'étude « Inmigración y COVID19 » (Matarín, 2020).

Nos résultats montrent également comment, au cours de la première année de la pandémie, les médias ont conditionné l'agenda public autour de la migration par le choix d'une série de thèmes liés au contrôle des entrées et des arrivées migratoires sur les côtes de l'État. Ainsi que les politiques liées à la migration et à la situation professionnelle des migrants, leur mode de vie et leurs conditions sociales. L'utilisation d'une série d'attributs a contribué à créer une image qui reflète la migration comme un « problème », et en même temps, l'association de la population migrante avec des problèmes de santé et des épidémies ou des contagions du virus a renforcé l'idée de la migration et des migrants comme une menace et un problème, dans un état de crise sanitaire (Huarte, Guembe, Garcia et Casado, 2021).

Dans le même temps, les réseaux sociaux et l'internet ont sans aucun doute changé la façon dont les personnes et les institutions communiquent et échangent des informations, des idées, des biens et des services, mais les discours de haine circulent également et ont un impact réel sur la vie des migrants et des personnes racisées.

En effet, sur la base de la subjectivité des migrants et des personnes racisées, nous pouvons affirmer que les discours de haine, les rumeurs et la désinformation entraînent des conséquences psychosociales réelles : des aspects psycho-émotionnels tels que les effets sur l'estime de soi et la perception de soi, les sentiments de peur, de frustration ou de colère, ou les effets sur l'identité et le sentiment d'appartenance. Et aussi des conséquences sur l'accès aux droits, tels que le logement ou l'emploi, les impacts sur les relations interpersonnelles et le racisme institutionnel. Ces résultats sont pertinents, car ils soulignent les défis et les débats en suspens que nous devons relever dans l'État au cours des prochaines années, si nous voulons non seulement gérer la diversité actuelle et future d'une manière constructive et positive, mais aussi apporter des solutions aux obstacles auxquels de nombreuses personnes sont confrontées au quotidien.

Cette approche nous permet de constater que l'impact des rumeurs va au-delà de la question discursive, mais qu'il se répercute sur la vie quotidienne des migrants et des personnes racisées. C'est pourquoi nous considérons qu'il est important d'adopter une nouvelle approche des stratégies de lutte contre les rumeurs, de sorte que nous ne nous contentons pas de lutter contre les rumeurs de manière traditionnelle, mais que nous nous concentrons également sur les espaces que ces personnes ont identifiés comme centraux. Ainsi, lutter contre les rumeurs signifie travailler à l'éradication de tout type de discrimination dans l'accès au logement ou à l'emploi, en utilisant à la fois des instruments de sensibilisation et de sanction contre ce type de comportements racistes qui sont inclus dans notre système juridique.

Et aussi de réfléchir au niveau social et institutionnel aux impacts quotidiens du racisme sur les personnes qui le subissent, de leurs états émotionnels à la construction de leur identité. Il faut dépasser le cadre interprétatif, et soulever les débats publics qui sous-tendent ces résultats, comme l'existence d'identités multiples, d'identités hybrides, le système de coexistence que nous voulons avoir dans notre société – qui implique un renoncement aux privilèges actuels du groupe majoritaire –, des systèmes d'inclusion sociale et, surtout, la définition conjointe de la gestion de la diversité à tous les niveaux territoriaux. De même, il faut reconnaître le racisme institutionnel, structurel ou systémique comme un fait social total (Buraschi et Aguilar, 2019, p.3) imbriqué dans le système capitaliste et patriarcal.

Parallèlement, selon les participants, il est nécessaire de générer des discours transformateurs axés sur les droits, qui permettent de présenter ces sentiments d'une façon positive, vers des éléments plus constructifs qui permettent de dépasser la stratégie traditionnelle d'argumentation-contre-argumentation des stratégies actuelles de lutte contre les rumeurs. Et compte tenu du fait que les processus d'autonomisation et de résistance ne représentent pas un sujet égalitaire et homogène, il est nécessaire de proposer des stratégies ancrées au niveau local, selon les variantes du contexte historico-culturel. Ainsi, nous sommes mis au défi de « comprendre pour transformer la capacité humaine à produire et à reproduire des formes collectives d'habiter le monde à partir d'un autre lieu » (Gutiérrez et Salazar, 2019, p.22), qui nous permettent de générer de nouvelles opportunités pour la création d'espaces interculturels divers, dans des conditions égalitaires et sans discrimination.



SECRETARÍA DE ESTADO  
DE MIGRACIONES

DIRECCIÓN GENERAL  
DE PROGRAMAS DE PROTECCIÓN  
INTERNACIONAL  
Y ATENCIÓN HUMANITARIA



**UNIÓN EUROPEA**  
**FONDO DE ASILO,  
MIGRACIÓN E  
INTEGRACIÓN**

*Por una Europa plural*



FEDERACIÓN  
**S.O.S. RACISMO**